

les villes aux mille visages me rappellent  
que j'ai mille visages

chaque matin j'ai un visage qui tente de  
poindre, chaque matin j'endosse la ville  
sur ma peau, chaque matin je suis un  
visage de la ville et si je regarde au loin  
je peux espérer que rien ne se déformera

il arrive que certains jours soient dédiés  
au rien je reste dans le silence j'attends  
que le trop-plein de la veille s'écoule,  
lentement, je ne peux rien y ajouter

en imaginant des chemins l'après-midi le mouvement des jambes décident à ma place d'aller quelque part et je marche pendant des heures je marche sous la pluie longtemps si longtemps que mes cheveux coulent et mon pantalon et les baskets

je m'accroche à des falaises et ma peau se colle à la roche et je me dis ma peau la couleur la texture le grain c'est la roche

l'hiver la roche très sèche le soleil franc les herbes vertes grasses encore là et je basket sur les petites prises étroites et je pas tomber

dans une pièce de brume où il fait chaud humide les fronts coulent je regarde les autres corps confondus apparaître disparaître devenir flous et je ne bouge plus

je souffle j'essaie je souffle

au bord de l'eau de la plage la roche  
est pleine de plis, je vois passer un vieil  
homme et son visage, plein de plis

je vois un jeune homme qui parle peu  
et son visage est lisse sa voix presque  
monocorde il blague sur le ton du  
souvenir ses cheveux font des boucles  
minuscules il passe son temps à prendre  
des photos c'est sa manière d'être bavard

à côté je suis une bouche et lui, c'est une  
paire d'yeux clairs

j'ai peur des moments d'absolu, où le bonheur touche un pic, où le cerveau s'évade pétillant, quand le corps explose

une nuit je lis à voix haute et ne pleure pas, le visage de la personne qui écoute se colle à mon visage, il m'offre ses larmes

il se peut que la peur ensevelisse l'œil, il  
se peut que la peur cloue mon corps sur  
le canapé, le lit, les chaises, le linoléum de  
l'appartement, les carreaux de carrelage,  
il se peut que la peur dise aujourd'hui je  
ne me lève pas

des odeurs étranges des odeurs de  
souffre des odeurs fleuries, d'autres qui  
ressemblent encore à la pluie, le matin  
j'ouvre la fenêtre, c'est la petite frontière  
passée entre ma nuit et la nuit des autres

il me manque de la douceur alors j'ouvre  
les yeux

les odeurs me rappellent aux mille autres  
vies dormantes ou éveillées pendant  
que je suis allongée, pendant que les  
yeux clos referment des mondes vides  
et sans volumes, des mondes bavards et  
dépourvus de parfums